

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Une image, mille conversations

Édith Bourget

Volume 31, numéro 3, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1570ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourget, É. (2009). Une image, mille conversations. *Lurelu*, 31(3), 80–80.

Une image, mille conversations

Édith Bourget

80

17 octobre 2008. 21 heures. Je viens de vivre une journée intense au colloque du Festival de littérature jeunesse de Laval qui portait sur l'illustration dans le livre jeunesse. «Une image vaut-elle 1000 mots?» Grande question...

Me voilà donc devant mon ordinateur à tenter d'ordonner ma pensée. Qu'ai-je retenu de ces conférences savantes et de ces échanges captivants entre auteurs et illustrateurs? Tout tourbillonne dans ma tête pendant que je fixe cette page blanche sans image. Elle ne me murmure rien. La nuit portera conseil...

Au matin me revient en mémoire une affirmation de Francine Sarrasin qui soulignait que chaque être humain a une vision unique. Chacun a, entre autres, sa propre perception des couleurs. C'est physiologique. D'après moi, chacun a aussi une vision sélective. Ainsi, au cours d'une rencontre entre amis, chaque personne gardera des souvenirs différents des lieux, car aucune n'a la même sensibilité. Il n'y a donc pas de regard absolu. La réalité de notre monde tel qu'on le perçoit est toute personnelle.

Cette règle vaut aussi quand l'être humain contemple des images conçues par des créateurs. D'ailleurs, j'ai souvent noté ce phénomène quand j'exposais mes aquarelles abstraites qui reflétaient ma passion de vivre. C'était toujours fort intéressant d'écouter les gens me parler de leurs impressions. Une seule aquarelle donnait lieu à de multiples histoires, tant qu'il y avait de personnes capables de s'abandonner à ses émotions devant ce que je proposais.

Je crois donc qu'une image parle pourvu qu'on soit prêt à l'écouter. L'enfant semble particulièrement doué en ce domaine puisqu'il appréhende le monde avec curiosité et qu'il est ouvert à toutes les possibilités. Si on le laisse libre, bien sûr, et qu'on ne lui dicte pas quoi penser.

Tout est donc permis pour le créateur de livres jeunesse qui fait confiance à cette intelligence et à cette sensibilité. Couleurs joyeuses ou sombres, atmosphère étrange ou rassurante, détails à profusion, minimalisme, abstraction, mise en pages audacieuse... Alors que le jeune lecteur est en train de bâtir son identité, son individualité, pourquoi ne lui offrirait-on pas la chance de folâtrer dans des univers surprenants, absurdes, réels, bref, dans tout ce qui pourra faire bouillonner son imaginaire et qui l'aidera à modeler sa pensée? Une image peut être le point de départ pour une multitude de discussions, de réflexions et d'interrogations sur le

monde qui nous entoure. Tant au chapitre du texte que de l'image, le livre jeunesse est un des meilleurs moyens pour ouvrir des yeux et les garder écarquillés. Non, il ne faut pas avoir peur de montrer des choses complexes ou bouleversantes à l'enfant mais, bien sûr, l'adulte doit lui tenir la main s'il en a besoin. Je partage tout à fait l'opinion de Marie Désilets, de la bibliothèque Centrale-jeunes de Montréal, qui a présenté au colloque sa collection «Coup de poing» qui rassemble des albums traitant de sujets graves mais qu'il est essentiel d'aborder.

Évidemment, la théorie du regard unique s'applique aussi à l'enfant. J'ajouterais que sa perception change, s'aiguise en vieillissant, mais sûrement aussi quand il est mis en contact avec plusieurs styles d'illustrations. Sophie Van der Linden a clairement affirmé, au cours de sa conférence, qu'il ne faut pas mésestimer les enfants et que la fréquentation de l'album est une gymnastique intellectuelle dont il ne faut surtout pas les priver. Et nous, adultes, pourquoi ne pas pratiquer cet exercice réjouissant?

Non, il n'y a rien d'anodin ou de facile dans la conception d'images destinées aux publications pour enfants. Rien de gratuit. Chacune renferme ses propres clés pour la décoder, pour amorcer un dialogue fructueux avec le jeune lecteur. L'illustration collera parfois au texte ou apportera des éléments qui le compléteront. Le créateur cherchera la meilleure manière d'ancrer le regard pour ensuite le faire voyager dans tout l'espace habité par les formes et les couleurs. Le but est de s'immerger jusqu'au cœur du lecteur dans l'espoir de lui révéler quelques secrets concernant son propre monde, pour qu'il se découvre et prenne position.

Et puis, il ne faut pas l'oublier : l'image est une source intarissable de plaisir. Non, il ne faut surtout pas boudier ce plaisir qui donne envie de reprendre l'album, de regarder encore et encore ce détail qui fait sourire, qui intrigue, qui émeut.

Au cours de ce colloque enrichissant, en écoutant les invités et les interventions des participants, j'ai vu à quel point la passion animait tous ceux qui s'intéressent aux livres pour enfants. Oui, une image vaut vraiment mille mots, mille conversations même.

Et, pour moi, ce colloque, c'était un livre rempli de mille images de bonheur.